



Mendele Moykher-Sforim

Postface

La Haridelle

Mendele Moykher-Sforim explique la naissance de La Haridelle au cours d'une conversation dans les Alpes avec Cholem Aleikhem, Bialik et Ben-Ami...

Mendele Moykher-Sforim (1873), *La Haridelle*, Paris: Medem, 2008, p. 254-255

« Par un beau jour d'été, j'étais assis à l'auberge de Gloupsk, à regarder par la fenêtre ouverte, quand j'aperçois un Juif extenué, en nage, les pans de sa capote déchirée relevés dans la ceinture, en train de tourmenter une pauvre haridelle efflanquée, exténuée, en sueur, le pelage tout couturé, attelée à une pleine carriole de briques, et il agonit d'injures et de malédictions à la fois la haridelle, lui-même et le monde entier : « Que brule toute la fichue peau, misérable haridelle que tu es ! » Et elle, la haridelle, tourne sa tête misérable, sombre et affligée, vers le Juif, le regarde comme un pauvre pécheur et à ce qu'il me semble, lui dit : « Imbécile ! C'est moi qu'il appelle haridelle ! Tu es toi-même une haridelle ! Regarde un peu ce lieu où je traîne ces briques, tu verras que vous êtes tous des haridelles, de misérables, sombres haridelles, quelle misère pour vous tous ! »

Voilà, m'a-t-il semblé, ce que disait la haridelle, et comme je levais les yeux vers ce lieu que la haridelle indiquait du museau, j'ai aperçu un personnage connu, de ces belles gens qui se distinguaient à Gloupsk pour parvenir par la grappe de leurs cinq doigts à se monter une maison, puis une autre maison, et tout cela, hélas, à force de ramasser de bonnes monnaies juives, du bon labeur juif sué sang et eau... Ce beau personnage, ce monsieur huppé, se tenait là les bras pendants, le chapeau relevé, le front suant, à bâtir de grands plans, et autour de lui, tels des esclaves, de petits sujets soumis, tournaient de pauvres Juifs qui le regardaient dans les yeux comme des chiens fidèles, heureux si parfois il leur accordait un sourire, tremblant devant un mauvais regard... Et il m'est revenu à l'esprit ce verset dans le *Cantique des Cantiques* : « A une cavale parmi les chars de Pharaon, à la haridelle attelée au char de Pharaon, je te compare, ma compagne – je te compare, communauté d'Israël ! » Et voilà comment je me suis retrouvé engrossé de cette *Haridelle*... Trois jours durant j'ai erré dans Gloupsk, l'esprit tourneboulé, tout comme mon Isrolik, n'entendant rien de ce que l'on me disait, répondant au salut de chacun par le seul mot de « haridelle », tant les figures m'apparaissaient toutes haridellesques, et je me suis ainsi trainé et haridellé jusqu'à ce que je m'en sois retourné à Tuneyadevke, et enfermé chez moi dans ma chambre seize jours d'affilée pour écrire la totalité des seize chapitres de *La Haridelle*. »

